

La Verrerie Royale de Carmaux de 1754 à 1862

Léa Gerardin¹

mots-clés : Carmaux, manufacture verrière, verre noir, archéologie du bâti, période moderne.

Résumé

De 1754 à 1862, la Verrerie Royale de Carmaux a été l'une des plus importantes manufactures verrières du sud de la France. Plus d'un siècle et demi après l'abandon de la production, le Domaine de la Verrerie a radicalement changé. Afin de mieux comprendre ces transformations, la Communauté de Communes du Carmausin-Ségala a commandé une étude visant à établir le potentiel archéologique du site. Cette étude réalisée en 2016 a permis d'apporter un nouvel éclairage sur l'histoire monumentale de la verrerie de Carmaux et à mettre en évidence la richesse des éléments conservés.

Il y a une vingtaine d'année, J. Bonhôte et W. Van Riesen proposaient une synthèse des connaissances sur les verreries du Tarn du Moyen Âge au XIX^e siècle lors du colloque de l'AFAV *De la verrerie forestière à la verrerie industrielle*. Ils mettaient en évidence l'intérêt de poursuivre les recherches sur quelques verreries en verre noir, et tout particulièrement le cas de la manufacture verrière de Carmaux avant le milieu du XIX^e siècle (Bonhôte, Van Riesen 1998,192). L'histoire du site industriel de la première verrerie en verre noir de

Carmaux n'est, en effet, pas encore entièrement écrite, et c'est pourquoi en 2016, la Communauté de Communes du Carmausin-Ségala a fait appel au Bureau d'investigations archéologiques Hadès. L'objectif de l'étude commandée était de faire un état des lieux du potentiel patrimonial conservé sur le site – non protégé au titre de Monument Historique – et dans les archives². Dans un premier temps, ce sont les élévations visibles du bâtiment de la verrerie du XVIII^e siècle (aujourd'hui le musée du Centre d'Art du Verre) qui ont été étudiées. Dans un second temps, les données de terrain ont été comparées avec les informations conservées par les archives, en particulier les documents planimétriques présents aux Archives Municipales de Carmaux, mais nous avons également procédé à des recherches dans le fonds de Solages aux Archives Départementales du Tarn. Nous vous proposons ici les résultats de cette étude qui, si elle n'a pu être exhaustive, apporte néanmoins de nouvelles connaissances sur les transformations du site verrier.

Les halles de la verrerie : les apports de l'archéologie du bâti

Dès sa création, la Verrerie Royale de Carmaux est un projet ambitieux et novateur : c'est la première verrerie à fours fonctionnant au charbon de terre en Languedoc. Dans les années 1750, le Vicomte de Solage, frère du Marquis de Solage qui exploite le charbon de terre à Carmaux, propose un nouveau débouché à cette industrie avec la création d'une manufacture de verre noir, fabriquant bouteilles et gobleterie. L'éloignement de verreries comparables (en Aquitaine) et l'utilisation exclusive du charbon de terre sont les arguments décisifs qui permettent d'obtenir une concession du roi en 1752.

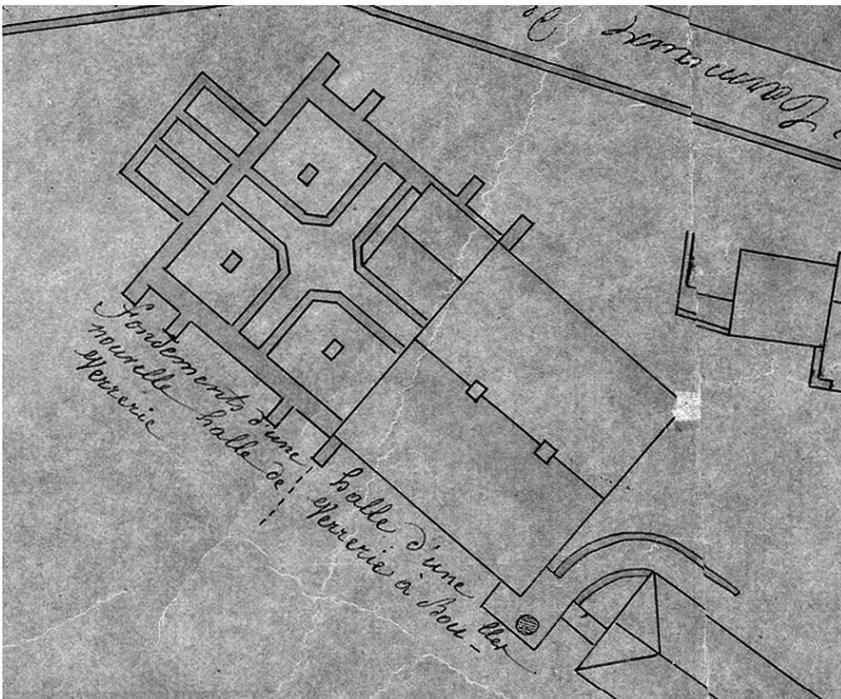
Le site verrier est rapidement construit puisqu'en 1754 a lieu le baptême de la première halle de fabrication du verre et l'allumage de son premier four. L'emplacement de cette halle, et de la seconde qui lui a été accolée, est l'élément qui a le mieux subsisté dans le paysage jusqu'à aujourd'hui. C'est dans le soubassement de ces halles que sont conservés les indices de production de verre manufacturé. L'observation des constructions depuis les galeries à l'ouest (non ouvertes au public) a ainsi permis de confirmer les deux grandes étapes d'édification des halles : un premier bâtiment carré de 18 m de côté, dont

Notes

¹ Hadès.

² Le rapport final d'opération archéologique a été déposé en août 2016. Il est consultable au Centre d'Art du Verre de Carmaux, au Service Régional d'Archéologie de Midi-Pyrénées et au siège social de la société Hadès (Balma). Une présentation des travaux a été faite devant la Société des Sciences, Arts et Belles-lettres du Tarn en mai 2018 (« Les transformations du Domaine de la Verrerie à Carmaux de 1754 à aujourd'hui »), qui sera publiée dans le bulletin annuel 2018.

Fig. 1 Extrait d'un plan non daté (avant 1793) mentionnant la construction d'une seconde halle (Archives Municipales de Carmaux, fonds S.M.C. 53 J 340/38).



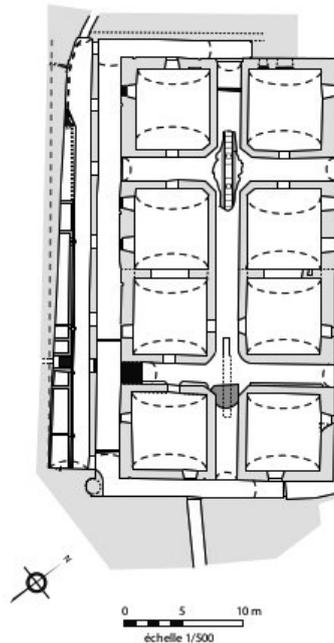


Fig. 2 Plan du soubassement de la verrerie (M. Canivet, L. Gerardin, Hadès).

la diagonale est orientée nord-sud, est d'abord construit en moellons de calcaire avec de belles pierres de taille aux angles extérieurs. Un second module, de dimensions, d'orientation et d'appareil similaires, est construit contre son élévation nord-ouest, faisant l'économie d'une chaîne d'angle à cet endroit (**fig. 1**).

Les deux constructions sont très semblables dans leur plan. Elles présentent une organisation centrée sur des couloirs en croix, complétés par quatre pièces carrées, voûtées (**fig. 2**). L'intersection des couloirs coïncide avec l'emplacement supposé des fours dans les halles au niveau supérieur, qui ne sont plus conservées. Ce type de plan est tout à fait comparable aux verreries méridionales de Trinquette (Amouric, Foy 1984) et du Bousquet d'Orb (Caillet *et al.* 2012), nous confortant dans l'interprétation de cette architecture comme des couloirs de tirage sous les fours de fusion du verre. Les fonctions des pièces cadrant ces couloirs ne sont, en revanche, pas connues avec certitude : les sols ont systématiquement été décaissés pour l'installation d'un chauffage par le sol, détruisant les indices d'occupation. Il est probable qu'elles servaient de stockage, bien que les archives n'en fassent pas mention.

C'est probablement au XIX^e siècle que sont construites trois galeries voûtées au sud, à l'ouest et au nord du soubassement des halles de la verrerie. Leur utilisation précise n'est pas connue et nous interroge. Leur création réduit en effet la vocation de circulation de l'air sous les fours puisqu'elles ferment quatre des six portes des couloirs en croix. De plus, on n'observe aujourd'hui qu'un second état de ces galeries, puisque un long mur nord-sud a été ajouté pour réduire en largeur la plus grande des galeries. Une série de bassins communicants et une évacuation au nord

sont associées à ce second état. Néanmoins, ces galeries présentaient toutes des soupiroux et des grilles d'aération dans leurs berceaux, indiquant peut-être une vocation d'espace de travail ventilé (décantation des sables, lessivage des cendres ?).

Il faut peut-être lier le réaménagement des fours de fusion du verre avec la création de ces galeries. On observe, en effet, que le faite des berceaux couvrant les couloirs de tirage du soubassement de la verrerie est repris dans les deux modules pour installer une structure rectangulaire avec une grille métallique. Ce type de four est connu au XIX^e siècle (Péligot 1877) et nécessite peut-être moins de circulation d'air par les couloirs du soubassement.

L'organisation générale du site verrier : les apports des archives (**fig. 3**)

Parmi les documents planimétriques conservés aux Archives Municipales de Carmaux, un plan non daté (après 1754 et avant 1793) nous donne un point de départ pour restituer l'organisation du site de production³. L'orientation des halles semble ainsi conditionner l'installation des bâtiments utilitaires sur les pourtours est, sud et ouest (**fig. 3**). C'est aussi le bâtiment le plus important en surface et par sa construction en moellons, pierre de taille et briques.

Des documents rédigés en 1824⁴ et en 1856⁵ donnent des renseignements sur les fonctions des bâtiments utilitaires présents dans l'enclos : stockage, bureaux, logement et artisanat (forge, four à pain, etc.). Un même édifice réunit souvent plusieurs activités sous le même toit, comme le logement des ouvriers qui sert également de magasin à huile et à fer, et abrite « la chambre à pots ». Ce type d'organisation est commun aux verreries de Trinquette et du Bousquet d'Orb, bien que chacune adopte un plan de répartition du bâti différent. À Carmaux, l'organisation générale semble rester la même jusqu'au milieu du XIX^e siècle, avec une densification des constructions au sein de l'enclos, comme en témoignent les plans de la fin du XVIII^e siècle⁶ et, de surcroît, les édifices cités comme « neufs » en 1856. Il est également fait mention de plusieurs bâtiments fonctionnels à proximité de l'enclos (tour de potier, etc.)

Les édifices liés à la résidence noble sont concentrés à l'est avec le château et ses jardins, encadrés par la chapelle et le logement des directeurs. L'enclos de la verrerie est ceint d'un mur et de portails au-delà desquels se trouvent les puits à charbon de la famille de Solage. Tous les bâtiments du site sont donc interdépendants et en lien avec les mines à l'extérieur. Après 1862 et l'arrêt de la production de la Verrerie Royale de Carmaux, le site connaît de profondes transformations qui vont en grande partie détruire les bâtiments utilitaires. Seuls les soubassements des halles sont conservés, une vaste orangerie occupant l'étage. L'accent est alors mis sur le « Château de la Verrerie » et l'agrément de ses jardins. Il sera malheureusement détruit après

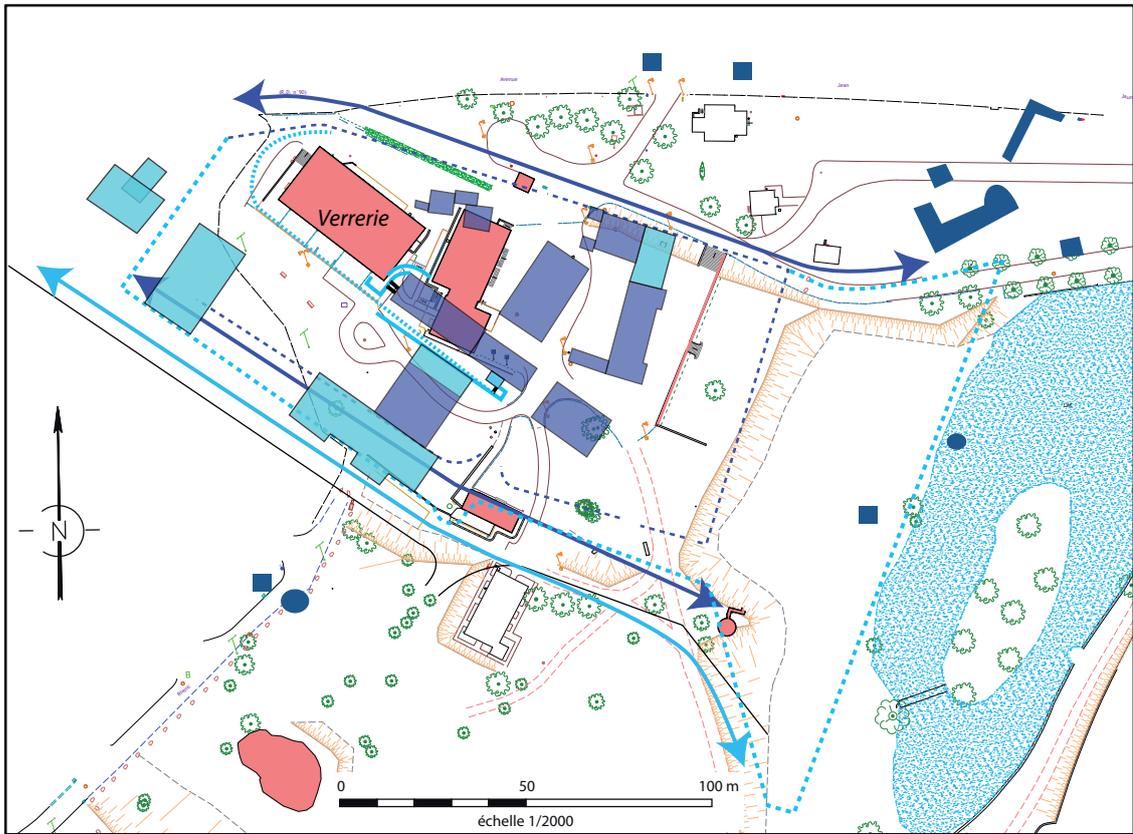
Notes

³ Archives Municipales de Carmaux : fonds S.M.C. 53 J 340/38, plan non daté.

⁴ Archives du Musée/Centre d'Art du Verre de Carmaux : 6 DOC 10, police d'assurance datée de 1824.

⁵ Archives Départementales du Tarn : fonds de Solage 1 Mi 55, carton 37, bobine 111, document 57, « Métrage des maisons dépendant de la Verrerie » datée de 1856.

⁶ Archives Municipales de Carmaux : fonds S.M.C. 53 J 340/7, plan daté de 1793, et 53 J 340/9, plan daté de 1799.

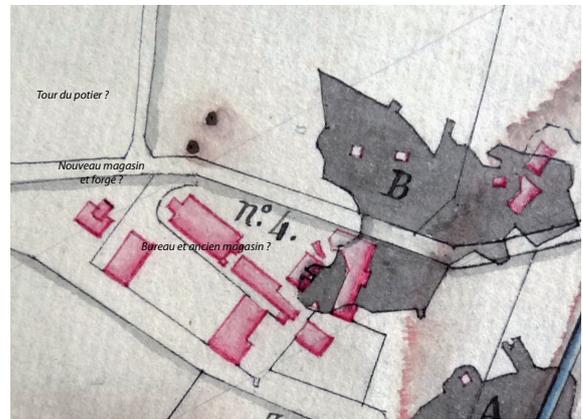


1- Essai de superposition des plans avec l'état actuel (Fond de plan : Géo Sud Ouest et D.A.O. : Léa Gerardin)

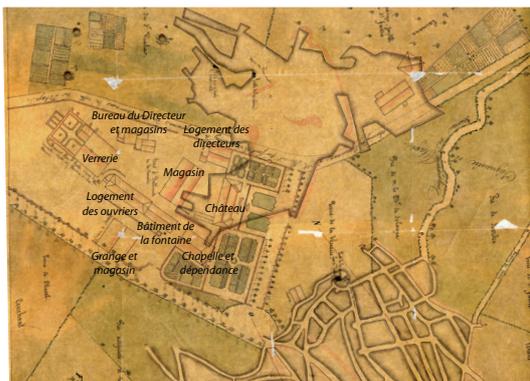
LÉGENDE

- Bâtiments
- ➔ Route et chemin
- Clôture
- Bâtiments
- ➔ Route et chemin
- Clôture
- Puits et structures d'extraction du charbon
- Bâtiments conservés

Fig. 3 Organisation du Domaine de la Verrerie au XVIII^e siècle (L. Gerardin, Hadès).



3- État vers 1793/1794 (A.M. Carmaux : fonds S.M.C. 53 J 340/7)



2- État au milieu du XVIII^e siècle (A.M. Carmaux : fonds S.M.C. 53 J 340/38)



4- État vers 1799 (A.M. Carmaux : fonds S.M.C. 53 J 340/9)

un incendie, ne laissant aujourd'hui voir que le logement des domestiques tout proche de l'orangerie, ainsi qu'une chapelle.

Un siècle de production : entre archives du sol et comptes de fabrication

À Carmaux, neuf types de contenants sont fabriqués entre 1768 et 1792, dominés par la « pinte de Paris » et la « grande frontignane »⁷. La production est importante et régulière : près de 400 000 bouteilles par campagne de 10 mois. Au XIX^e siècle, les comptes de production permettent de voir que la diversité de la production est plus marquée. Elle est cependant toujours dominée par la « frontignane » et conserve son niveau du XVIII^e siècle⁸. L'originalité vient de la production d'une « frontignane de Bordeaux » (à partir de 1791) vraisemblablement à destination de la production viticole bordelaise, et de carafes, probablement produites en verre translucide.

La question de la production de verre à vitre reste, quant à elle, entière. Elle est mentionnée dans un procès verbal des États du Languedoc en 1770⁹ et dans un document de 1771¹⁰ relatant l'essai de quatre fontes de verre « pour faire un beau verre à vitre commun ». Pourtant aucun verre à vitre n'apparaît dans les comptes de fabrication. Est-ce parce qu'ils étaient dans des comptes à part (non conservés), ou parce que cette production n'a pas eu de lendemain ? Nous ne pouvons le déterminer en l'état des recherches.

Par ailleurs, quelques indices de la production du XVIII^e siècle sont donnés par l'observation du mobilier trouvé dans les niveaux scellés par les constructions du XIX^e siècle. Il est composé de déchets de fabrication majoritairement foncé (verdâtre à vert-orangé) avec une proportion faible de verre clair, voire exceptionnelle de résidus bleutés. On y trouve des chutes de mors de cannes, des traces de potils, des fragments de verre brut

et de bagues en verre foncé qui attestent bien les techniques de fabrication de la manufacture (fig. 4). Dans les niveaux des galeries du XIX^e siècle, les éléments trouvés sont d'un vert plus soutenu, mais sont également plus fragmentaires et usés. Malheureusement, aucun objet façonné n'a été trouvé en contexte archéologique, interdisant de présenter une typologie des bouteilles et gobeletterie de la verrerie de Carmaux. Néanmoins, la grande concentration des rejets de production dans les rares niveaux du XVIII^e siècle observés confirme l'importance de l'activité verrière (fig.4).

Un ensemble patrimonial précieux

Aujourd'hui, le site de la Verrerie Royale de Carmaux est presque entièrement effacé ou détruit. Qui pourrait dire, lorsqu'il entre dans le parc du Centre d'Art du Verre, que se trouvait là l'une des verreries majeures du Languedoc moderne ? Pourtant, les éléments d'architecture conservés et les fonds d'archives recèlent indubitablement un potentiel archéologique et historique riche. Notre étude réalisée en 2016 apporte des précisions sur l'organisation du Domaine de la Verrerie et quelques éléments caractérisant sa production, mais elle pourrait être encore enrichie. Une analyse plus approfondie des archives (notamment les fonds de Solage), ainsi qu'une documentation systématique des travaux de réfection du bâtiment du musée (l'ancienne verrerie) et de ses abords permettraient notamment d'accroître les connaissances. L'archéologie doit en effet investir ce champ d'investigation relativement neuf qu'est la période pré-industrielle. À ce titre l'exemple de Carmaux est précieux, car il présente un cas original d'une véritable manufacture qui n'a pas subi les destructions nécessaires à la mécanisation de la production au XIX^e siècle. Les meilleures pages de son histoire monumentale restent donc encore à écrire.

Bibliographie

Amouric, Foy 1984 : Amouric (H.), Foy (D.) : « La verrerie en noir de Trinquetaille à la fin du XVIII^e siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, 2, Carcassonne : CAML, 1984, 151-161.

Bonhôte, Van Riesen 1998 : Bonhôte (J.), Van Riesen (W.) : « Synthèse de la longue tradition verrière du département du Tarn », in *De la verrerie forestière à la verrerie industrielle*, actes du colloque de l'AFAV, Albi, 1996, 181-194.

Caillet et al. 2012 : Caillet (M.), Commandré (I.), Gratuze (B.) et Serra (L.) : « Un siècle et demi de production verrière dans les hauts cantons héraultais : l'atelier industriel du Bousquet-d'Orb (fin XVIII^e-milieu XX^e siècle). », in *Études héraultaises*, 42, Montpellier : Études de l'Hérault, 221-231.

Peligot 1877 : Peligot (E.-M.) : *Le verre : son histoire, sa fabrication*, Paris : G. Masson, 1877.

Notes

7 Archives Départementales du Tarn : fonds de Solage 1 Mi 55, carton 6, bobine 15, document 188 et document 190.

8 Archives Départementales du Tarn : fonds de Solage 1 Mi 55, carton 16, bobine 43, document 307.

9 Archives Départementales du Tarn : fonds de Solage 1 Mi 55, carton 6, bobine 15.

10 Archives Départementales du Tarn : fonds de Solage 1 Mi 55, carton 6, bobine 15, document 188 bis.



Fig. 4 Fragments de mors de cannes trouvés dans le niveau d'activité de la verrerie (L. Gerardin, Hadès).